

Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer

Abandonment rituals and preservative cancellation operations in the Iron Age

Mario Denti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8328>

DOI : 10.4000/rhr.8328

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 699-727

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Mario Denti, « Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8328> ; DOI : 10.4000/rhr.8328

MARIO DENTI

Université Rennes 2

Laboratoire d'Archéologie et Histoire Merlat

Rites d'abandon et opérations d'oblitération « conservative » à l'âge du Fer

L'objet rituel sera ici abordé sous l'angle de vision des contextes archéologiques caractérisés par des opérations d'oblitération et de conservation mis en œuvre lors de la réédification cyclique d'un monument ou de l'abandon définitif d'un site. Ces phénomènes seront étudiés dans le cadre de l'âge du Fer, pour lequel nous proposerons des observations, dans une perspective archéologique, sur le rôle du passé et sur la construction de la mémoire dans l'Antiquité. Des programmes d'oblitération à finalité conservative, mis en place dans des espaces résidentiels, des lieux de culte et des nécropoles, seront approfondis, avec une attention particulière réservée aux modalités ritualisées des opérations de destruction, de reconstruction et d'oblitération définitive mises au jour sur le site de l'Incoronata.

Abandonment rituals and preservative cancellation operations in the Iron Age

The so-called ritual object is here approached from the perspective of archaeological contexts showing operations of cancellation and preservation. They indicate the cyclical rebuilding of a monument or the final abandonment of a site. These phenomena are examined within the historical-cultural frame of the Iron Age. Archaeological observations shed light on the role of the past and on the construction of memory within this period. Cancellation programs with preservative aims planned for settlements, cult places, and necropolises are examined, regarding more particularly the ritual modes of destruction, reconstruction, and final cancellation operations unearthed at Incoronata.

The past is what you remember, imagine to remember,
convince yourself you remember, or pretend to remember.
(Harold Pinter)¹

LE RÔLE DU PASSÉ ET LA CONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE DANS L'ANTIQUITÉ. UNE PERSPECTIVE ARCHÉOLOGIQUE

L'hégémonie politique et culturelle des élites du monde ancien a été construite sur un processus continu et ininterrompu de réappropriation du passé, destiné à la légitimation du présent. Cette attitude à caractère rétrospectif est certainement l'un des pivots du système de fonctionnement et de l'idéologie des communautés de la Méditerranée gréco-romaine, philosophiquement ancrées dans une vision cyclique du temps et de l'histoire². À l'âge du Fer, plusieurs stratégies furent mises en œuvre par les groupes aristocratiques qui, par le biais de l'élaboration de nouveaux axes culturels, marquèrent historiquement le passage de la protohistoire à l'histoire. Ces stratégies comprennent la conception d'une importante série de moyens aptes à conserver, et parfois à construire, une mémoire collective et une identité « politique »³.

La recherche archéologique a récemment contribué à mieux connaître le phénomène de réappropriation, par les communautés grecques de l'âge du Fer, de lieux éminents du passé perçus comme porteurs de sens. À partir de l'époque tardo-géométrique, dans la deuxième moitié du VIII^e siècle, sur ou à côté des tombes, des sanctuaires, des lieux résidentiels et même des espaces productifs du monde mycénien, ont été édifiés des espaces rituels sous la

1. Cité par David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, p. 193 (Thomas P. Adler, « Pinter's Night: a stroll down Memory Lane », *Modern Drama*, 17, 1974, p. 461-465 ; p. 462).

2. Voir les observations perspicaces d'Aldo Schiavone, *La storia spezzata. Roma antica e Occidente moderno*, Rome-Bari, Laterza, 1996. Sur les volets archéologiques et monumentaux de cette attitude, récemment : Mario Denti, « L'*aucltoritas* du Classique dans la construction de la périodisation de l'art romain », *Perspective. La revue de l'INHA*, 2008/4, p. 684-702.

3. Voir l'étude fondamentale de Jan Assmann, *Das kulturelle Gedächtnis. Schrift, Erinnerung und politische Identität in frühen Hochkulturen*, Munich, Beck, 1992.

forme de lieux de culte, gentilice et/ou héroïque, de nécropoles ou de résidences de l'élite.

Ainsi, des cultes et des pratiques rituelles furent mis en place dans ou sur les tombes monumentales et les grottes cultuelles de l'âge du Bronze⁴, tandis qu'une série de sanctuaires dédiés aux héros de la mythologie était fondée dans différents lieux de la Grèce (un *Pelopion* à Olympie ; un *Odysseion* à Ithaque ; un *Menelaion* à Terapne, près de Sparte ; un *Agamemnoneion* au sud de Mycènes)⁵. Dans nombre de lieux, des habitations résidentielles, apanages des membres des élites de l'âge du Bronze, ont été réutilisées à l'âge du Fer comme lieux de culte, en (re-)fondant sur place des sanctuaires ou des nécropoles⁶. Le phénomène de l'implantation d'espaces funéraires sur des lieux d'habitat, ou même sur des espaces productifs abandonnés à la fin de la période mycénienne est également connu⁷.

C'est dans ce contexte que nous pouvons aussi expliquer l'attestation d'interventions de réparation ou de restauration de monuments, ou encore de la réalisation *ex-novo* de « fausses ruines ». L'un des cas le plus emblématiques en est la construction, à la fin du VIII^e siècle, du mur soutenant la terrasse du Vieux Temple de l'Héraion d'Argos, reproduisant « archéologiquement » la technique

4. John Nicholas Coldstream, « Hero-cults in the Age of Homer », *Journal of Hellenic Studies*, 96, 1976, p. 8-17. Dir. Robin Hägg, Nanno Marinatos, Nordquist Gullög C., *Early Greek cult practice. Proceedings of the fifth international symposium at the Swedish Institute at Athens*, June 1986, Athènes, Svenska Institutet i Athen, 1988. Carla Maria Antonaccio, *An Archaeology of Ancestors. Tomb Cult and Hero Cult in Early Greece*, Lanham, Rowman and Littlefield, 1995. Dir. Robert Hägg, *Ancient Greek Hero Cult. Proceedings of the Fifth International Seminar on Ancient Greek Cult*, Göteborg (« Acta Instituti Atheniensis Regni Sueciae », Series in 8^o, XVI), Stockholm, 1999.

5. Il subsiste quelques problèmes chronologiques encore débattus concernant les débuts de leur utilisation. Voir la synthèse critique de Massimiliano Papini, *Città sepolte e rovine nel mondo greco e romano*, Rome-Bari, Laterza, 2011, p. 3-48 (avec la bibliographie antérieure).

6. Alexander Mazarakis Ainian, *From Ruler's Dwellings to Temples. Architecture, Religion and Society in Early Iron Age Greece*, Jonsered, Paul Åström Förlag (« Studies in Mediterranean Archaeology », 121), 1997.

7. Voir la récente synthèse de l'état de la documentation (avec la bibliographie antérieure) d'Angélique Labrude, « Abandoned Settlements reused as Burial Sites in Crete and the Aegean from the late Bronze to Early Iron Age », *Between Life and Death: interaction between Burial and Society in the Ancient Mediterranean and the Near East*, dir. P. Bulmer, J. Gaynor, A. Nolan-Webster, Oxford, Archeopress, sous presse.

cyclopique de l'époque mycénienne. Si le résultat fut probablement à même de tromper le spectateur antique, il a réussi également à confondre les exégètes modernes qui, pendant longtemps, le prirent pour un vrai mur mycénien⁸. Le choix de recourir à des blocs de pierre gigantesques, propres à la technique constructive appelée à juste titre «cyclopique», se révèle d'ailleurs cohérent, au niveau conceptuel, avec la perception des héros du passé, vus comme des êtres doués non seulement d'une force extraordinaire par rapport aux guerriers de l'âge du Fer – comme Homère ne cesse de le rappeler – mais caractérisés aussi par une taille gigantesque.

Ce n'est pas un hasard si, dans le cadre du phénomène de la translation, de la thésaurisation et du culte des reliques des héros pratiqués dans les sanctuaires, des os de taille exagérée (souvent de simples fossiles appartenant à des animaux préhistoriques⁹) ont été attribués de manière récurrente à des héros. Ces comportements répondaient à des exigences précises en termes de construction du prestige sur les plans à la fois international et interne, et correspondaient souvent à des moments de redéfinition des structures politico-institutionnelles¹⁰. Ce prestige était destiné à augmenter à mesure que ces objets passaient de mains en mains – selon le principe bien connu qui affecte aussi le déplacement des biens de luxe¹¹.

On ne peut comprendre ce type de phénomène sans l'inscrire dans le processus intellectuel de l'époque, qui conduisait à l'idéalisation du passé, fixé dans le temps d'un âge du Bronze considéré comme mythique : une période perçue – et donc reconstruite mentalement mais aussi «archéologiquement» – comme légendaire. La consolidation de ce processus nécessitait la création d'instruments adaptés. Une série d'éléments attestés au même moment – dans la deuxième moitié du VIII^e siècle, une phase que certains n'ont pas hésité à définir comme véritablement révolutionnaire – trouve ainsi une explication historique très pertinente. Ainsi en va-t-il de

8. État de la question dans M. Papini, *Città sepolte e rovine*, p. 34.

9. Adrienne Mayor, *The first fossil hunters. Paleontology in Greek and Roman times*, Princeton, Princeton University Press, 2000.

10. Francesco Neri, *Reliquie eroiche nella Grecia arcaica e classica (VI-IV secolo a.C.)*, Bologna, Il Mulino, 2010.

11. Mary Helms, *Craft and kingly Ideal. Art, Trade, and Power*, Austin, University of Texas Press, 1993.

l'invention des récits mythologiques et épiques, mis en circulation par le biais de la transmission orale ; du recours aux tout nouveaux instruments de la communication écrite – l'introduction de l'alphabet, la diffusion de l'écriture ; ainsi également de la mise en scène d'un système sémantique visuel, appuyé sur une diffusion capillaire de supports figurés, exhibés au sein d'espaces à vocation publique, qui seront monumentalisés de manière progressive.

Deux aspects de ce système de communication complexe mis en place dans l'Antiquité peuvent être utilement soulignés sous notre angle d'étude. En effet, tous ces *media* sont dotés de deux caractéristiques pertinentes pour mettre en œuvre les objectifs que nous venons de décrire. Tout d'abord, ils sont porteurs d'une structure narrative particulière : le développement d'une culture artistique à caractère figuratif – qui a définitivement marqué le parcours de l'art occidental – en est, en ces sens, l'expression la plus achevée. Ensuite ils sont réalisés dans des matériaux *impérissables* : la terre cuite, le bronze, le marbre, la pierre. Des matériaux inaltérables que nous retrouvons de fait dans les fouilles, pratiquement intacts. On pourrait dire que l'objectif fixé a été atteint, même après deux millénaires. Rappelons d'ailleurs, que, dans cette perspective, l'emploi de l'adjectif « impérissable » se charge immédiatement d'une signification extensive, à partir du moment où nous l'inscrivons dans la sphère conceptuelle et idéologique de l'immortalité, c'est à dire dans un horizon auquel les *gentes* étrusco-latiales et les *genê* grecs étaient, comme on le sait, particulièrement sensibles.

Cette connotation, rétrospective, de la culture politique et de l'idéologie des groupes dirigeants de la Méditerranée antique est exprimée par la mise en place d'importants programmes de conservation des monuments du passé et de préservation de leur mémoire, dont portent témoignage les sources écrites mais aussi, à mesure que les fouilles progressent, l'archéologie. Deux notions émergent assez clairement dans ce domaine : celle de « destruction créatrice »¹² et celle de « destruction conservatrice » – toutes les

12. Anna Stroula, Danai Chondrou, « Destroying the means of production. The case of ground stone tools from Kremasti-Kilada, Greece », *Destruction. Archaeological, philological and historical perspectives*, dir. Jan Driessen, Louvain, Presses Universitaires de Louvain, 2013, p. 109-131, p. 127 ; Manolis Mikrakis, « The destruction of the Mycenaean palaces and the construction of the

deux ratifiées par des pratiques rituelles – selon que le monument ou le site a été reconstruit une ou plusieurs fois ou définitivement abandonné.

Un renouvellement remarquable des études en ce sens est actuellement en cours dans la recherche historico-archéologique. Ces dernières années, des ouvrages clés portant sur la compréhension de ces phénomènes ont vu le jour. À côté d'une série de publications à caractère anthologique¹³, nous évoquerons les travaux de Richard Bradley concernant l'Europe préhistorique, les études de Susan Alcock sur la Grèce, les recherches de John Boardman portant sur l'iconographie, celles de Massimiliano Papini sur les aspects monumentaux de l'ensemble du monde gréco-romain, sans oublier le fondamental et récent colloque de Louvain-la-Neuve consacré à la notion de destruction dans une perspective archéologique¹⁴.

Dans le domaine des méthodologies de la recherche sur le terrain, on porte également une attention renouvelée à la compréhension des différentes modalités de la perception du passé et de la préservation de la mémoire dans les sociétés anciennes, et notamment aux instruments matériels employés dans ce processus. Sur la fouille, cette attention se révèle aujourd'hui à travers notre capacité à distinguer les divers traitements qui furent réservés aux objets, aux ruines et aux monuments appartenant à des époques antérieures, et éventuellement d'en expliquer les raisons historico-culturelles (opération d'ailleurs pas toujours aisée). Nous pouvons sans doute rechercher la cause première de ce changement d'attitude dans la profonde transformation des méthodes et des approches théoriques qui caractérise l'histoire la plus récente de

epic World. Performative perspectives», *Destruction*, p. 221-241, p. 231 ; Laure Meulemans, Sylvia Piermarini, «La destruction cyclique en contexte rituel. "Mort" et "renaissance" pour assumer le continuum», *Destruction*, p. 355-369, p. 361.

13. Dir. Ruth van Dyke, Susan E. Alcock, *Archaeologies of Memory*, Malden, Blackwell, 2003 ; Dir. Norman Yoffee, *Negotiating the Past in the Past: Identity, Memory, and Landscape in Archaeological Research*, Theson, University of Arizona Press, 2007 ; Dir. Chrisanti Gallou, Mercourios Georgiadis, *The Past in the Past: the significance of Memory and Tradition in the transmission of culture*, Oxford, Archeopress («BAR International Series», 1925), 2009.

14. Richard Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*, Londres-New York, Routledge, 2002 ; Susan Alcock, *Archaeologies of the Greek Past. Landscape, Monuments and Memories*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002 ; John Boardman, *The Archeology of Nostalgia. How the Greeks re-created their mythical past*, Londres, Thames & Hudson, 2002 ; M. Papini, *Città sepolte* ; J. Driessen, *Destruction*.

la discipline archéologique. En deux mots, nous pourrions dire que les archéologues ont commencé à s'apercevoir de ces phénomènes à partir du moment où ils ont arrêté de chercher les objets en soi pour s'intéresser au contexte dans lequel les objets se trouvent, mais surtout *aux raisons de l'état de leur conservation* au moment de la découverte. L'attention, les questionnements, l'observation, ont progressivement glissé du « quoi » au « comment ». Les résultats des études les plus avisées ont abordé, avec des critères tout à fait nouveaux, une bonne partie de la documentation traditionnellement propre à la recherche archéologique. Des critères qui ont bien souvent amené à transformer en profondeur notre vision de l'objet fouillé, par le biais d'une inscription beaucoup plus cohérente de ce dernier dans la logique et dans les modes de penser et d'agir pré-modernes.

Dans cette perspective, ce n'est pas un hasard si la sphère du rituel s'affirme nettement depuis quelques années au sein des horizons épistémologiques de la discipline archéologique. Cette dernière est aujourd'hui en mesure de reconnaître la propagation par capillarité de la sphère du rituel dans des domaines de l'activité humaine autrefois retenus comme non pertinents. Leur irrecevabilité venait de ce qu'ils étaient perçus en termes modernistes, selon une dichotomie artificielle entre le « sacré » et le « profane » qui ne peut pas s'adapter à la logique et aux modes de fonctionnement des communautés de l'Antiquité, dans lesquelles le rituel imprégnait profondément toute activité humaine¹⁵. En ce sens, il devient particulièrement précieux de s'appropriier les observations et les interrogations développées par Colin Renfrew autour des limites conceptuelles de l'emploi du terme de « religion » pour expliquer

15. J.D. Hill, *Ritual and rubbish in the Iron Age of Wessex. A study on the formation of a specific archaeological record*. Oxford, Tempus Reparatum («BAR British Series», 242), 1995; Dir. Sandrine Bonnardin, Caroline Hamon, Michel Lauwers, Bénédicte Quilliec, *Du matériel au spirituel. Réalités archéologiques et historiques des « dépôts » de la Préhistoire à nos jours*. XXIX^e Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes, Actes des Rencontres. Antibes, APDCA, 2009; Mario Denti, «Pour une archéologie de l'absence. Observations sur l'approche intellectuelle et matérielle à la fouille de la céramique dans un contexte rituel», *La céramique dans les contextes rituels. Fouiller et comprendre les gestes des Anciens. Actes de la table ronde de Rennes 2010*, dir. Mario Denti, Marie Tuffreau-Libre, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

les phénomènes culturels propres des sociétés de la préhistoire et de la protohistoire¹⁶.

Il reste à noter, sur le plan méthodologique, qu'un plus grand respect pour l'état de la documentation archéologique durant les procédures de la fouille, aussi bien qu'un nouveau regard réservé au contexte des découvertes, ont logiquement amené les archéologues à s'occuper de la phénoménologie de la destruction, cyclique ou définitive, des monuments, des structures et des objets, aussi bien qu'à approfondir les pratiques de fouille des opérations d'abandon des sites. En effet, il faut rappeler que le fouilleur se trouve concrètement dans la situation d'opérer – certainement bien plus souvent que ce que l'on pense – sur des sites antiques qui n'ont plus jamais été occupés, ou encore qui ont subi une série de destructions cycliques comportant des démolitions intentionnelles, réalisées selon des modalités rituelles précises et éventuellement suivies par des programmes de réédification¹⁷.

À travers un choix d'exemples issus de la documentation archéologique du bassin méditerranéen, nous nous interrogerons sur ces questions, en essayant de montrer quelle contribution la recherche archéologique actuelle peut apporter à cette perspective heuristique. Nous insisterons sur la dialectique existante entre les notions de « destruction cyclique », « destruction définitive », « dé-fonctionnalisation », « abandon conservatif », « construction de la mémoire ». Plus particulièrement, nous essayerons d'approfondir des cas ponctuels d'« oblitération conservative », réalisés au moment de la réfection d'une structure, de la refondation d'un monument, ou encore de l'abandon définitif d'un espace occupé. Comme on le verra, il s'agit de situations caractérisées par la présence de programmes de démolition intentionnelle complexes, suivies par la mise en place de systèmes articulés de « couverture » associés à des

16. Colin Renfrew, *Cognitive Archaeology from Theory to Practice: The Early Cycladic Sanctuary at Keros*, The Annual Balzan Lecture, 3, Florence, Olschki, 2012.

17. Catherine Cameron, Steve A. Tomka, eds., *Abandonment of settlements and regions: ethnoarchaeological and archaeological approaches*, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 1993; John Chapman, *Fragmentation in Archaeology. People, Places and Broken Objects in the Prehistory of South – eastern Europe*, Londres – New York, Routledge, 2000; Dir. J. Driessen, *Destruction*; L. Meulemans, S. Piermarini, *La destruction cyclique*; R. Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*; Mario Denti, « La notion de "destruction" entre oblitération, conservation et pratiques rituelles. Le cas des opérations réalisées à Incoronata au VII^e siècle avant J.-C. », *Destruction*, p. 243-268.

actions rituelles, qui ont en même temps permis de protéger et donc de conserver les structures oblitérées.

ARCHÉOLOGIE DES PROGRAMMES D'OBLITÉRATION « CONSERVATIVE »

L'une des questions clés à laquelle nous essayons aujourd'hui de répondre, dans cette perspective heuristique, est la suivante : comment un site, une structure, un bâtiment, a été conservé dans le temps et dans l'espace ? En excluant les cas de superpositions post-anciennes, l'état actuel de conservation est-il le fruit d'une intervention délibérée ou bien d'un processus de type inertiel ?

Dans cet objectif, il est primordial de comprendre si la terre qui recouvre actuellement ces structures est le fruit d'un simple dépôt naturel – dû à une sédimentation éolienne progressive, à des changements géomorphologiques ou encore à d'autres causes – ou bien s'il s'agit d'un recouvrement de nature intentionnelle. En ce sens, le critère de la présence de mobilier à l'intérieur de la couche est, naturellement, une condition nécessaire, mais pas toujours suffisante. Nous pouvons retrouver des strates dans lesquelles, en effet, la céramique est absente, ou alors présente en quantité non dirimante ou encore avec du matériel non clairement datable. Par exemple, la couche la plus haute que nous avons détectée dans la partie sud du secteur occidental de la colline de l'Incoronata ne présentait pas de tessons mais était littéralement truffée de centaines de briques fragmentaires. Sa datation fut initialement délicate (US 1, fig. 10, voir *infra*). Ce n'est que plus tard que la nature artificielle de cette strate, qui constituait le dernier recouvrement d'une imposante opération d'oblitération réalisée à l'occasion de l'abandon définitif du site, à la fin du VII^e siècle avant J.-C., put être confirmée.

Ce type de situation relève d'une pratique que nous connaissons désormais assez bien : celle de la mise en place d'un projet de démolition intentionnelle, de destruction complète ou partielle, ou encore de dé-fonctionnalisation d'un bâtiment, d'un monument ou d'un site. Ces derniers sont préalablement détruits au niveau du sol (une procédure normalement réservée aux lieux de culte ou aux résidences « princières »), soigneusement nettoyés – c'est-à-dire purifiés¹⁸ – pour être ensuite tout aussi soigneusement recouverts

18. L. Meulemans, S. Piermarini, *La destruction cyclique*.

sous des couches de terre et/ou de pierres, selon des procédures impliquant des activités rituelles. Ainsi, le bâtiment ou le site sera scellé pour toujours. Il sera ainsi *conservé* à jamais. Les exemples étudiés par Richard Bradley nous ont suffisamment éclairés sur le lien profond existant entre la conscience de son propre passé, l'élaboration d'un processus identitaire, la construction d'une mémoire collective et les modifications réservées aux monuments au moment de leur abandon ou de leur réappropriation, ainsi que sur l'acquisition, en terme de pouvoir, d'un territoire marqué par des opérations symboliquement signifiantes. D'imposants programmes de destruction ont ainsi été mis en place, accompagnés d'interventions d'aplanissement des structures à ras du sol, dans le but de « désacraliser » ces monuments et, à la fois, d'en préserver la mémoire¹⁹.

En ce sens, l'acte destructif – ratifié de façon récurrente par des gestes rituels – implique toujours, conceptuellement, la fixation de la mémoire²⁰. Il est vraisemblable d'imaginer que des cérémonies de type public, à vocation communautaire, ont pu se dérouler lors de ces occasions²¹.

Dans cette même logique de destruction-reconstruction – mais accomplie cette fois sur le terrain conceptuel de la distance, d'une trajectoire, dans l'espace – s'inscrit la procédure du transfert d'un monument, ou de parties d'un monument, d'un lieu à un autre. L'un des exemples les plus spectaculaires en est le gigantesque menhir figuré de Locmariaquer, en Bretagne, réutilisé dans un nouvel espace funéraire monumentalisé après avoir été transféré depuis le site funéraire de Gavrinis, situé à trois kilomètres de distance²². Nous rappellerons également le cas de la destruction du sanctuaire étrusque de Poggio Colla, près de Florence, datable du VII^e siècle au plus tôt et dont les éléments architectoniques ont été réemployés, enfouis rituellement, mais aussi dispersés ou repositionnés ailleurs sur le site²³.

19. R. Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*, p. 39.

20. « Remembering by forgetting », selon une expression efficace de Richard Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*, p. 42.

21. Donald C. Haggis, « Destruction and the formation of static and dynamic settlement structures in the Aegean », *Destruction*, p. 63-87, p. 77.

22. R. Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*, p. 36-41.

23. Gregory P. Warden, « The temple is a living thing : fragmentation, enchainment and reversal of ritual at the acropolis sanctuaries of Poggio Colla », *The*

Pour mieux nous rendre compte concrètement de la portée de ces opérations d'oblitération et de la complexité des projets qui les sous-tendaient, il suffit de calculer la masse des moyens employés, en termes de matériaux, d'hommes et de temps, mais surtout d'effort. Voyons par exemple l'un des cas les mieux étudiés, celui de la « résidence princière », ou de l'« *hêrôon* » (selon les interprétations), de Toumba, à Lefkandi, datable du Protogéométrique Moyen (1000-950 av. J.-C.). Pour ce spectaculaire monument, mesurant à peu près 50 x 14 m, absidé et doté d'un péristyle, nous nous occuperons ici seulement de ce qui s'est passé *après* sa mort²⁴, quand il a été systématiquement démolé, brûlé et finalement nettoyé. De façon significative, aucun objet n'a été laissé sur place, à l'exception de quelques vases²⁵. Ensuite, les restes de l'édifice ont été recouverts par une gigantesque couche comprenant les matériaux de construction de ce dernier (terre, galets, briques). Cette couche l'a, ainsi, parfaitement protégé (fig. 1)²⁶.

Ce recouvrement, préservé en hauteur, au moment de la découverte, a été reconstruit par les fouilleurs sur deux mètres – notamment sur la base des modèles des grandioses tumuli connus dans le monde grec et proche-oriental – comme un tumulus de forme elliptique, mesurant 4 m de hauteur, 25 de largeur, 50 de longueur²⁷. Essayons d'imaginer combien d'hommes, en termes de force de travail, ont été nécessaires pour réaliser cette gigantesque œuvre de recouvrement. Des calculs ont été réalisés en ce sens : le transport de 4000 à 5000 tonnes de terre, l'utilisation de 60 000 paniers, nécessitait 2000 journées de travail ; en conjecturant l'aide de chariots et de la force animale, on estime que furent nécessaires

Archaeology of Sanctuaries and ritual in Etruria, dir. Nancy T. de Grummond, Ingrid Edlund-Berry, Portsmouth (« JRA Supplementary Series », 81), Thomson-Shore, 2011, p. 55-67 ; L. Meulemans, S. Piermarini, *La destruction cyclique*, p. 361.

24. Discussion en D.C. Haggis, *Destruction*, p. 66.

25. Dir. Mervyn R. Popham, P.G. Calligas, C. Hugh Sackett, *Lefkandi II. The Protogeometric Building at Toumba. Part 2. The excavation, architecture and finds*, Oxford, Thames & Hudson, 1993. A. Mazarakis Aimian, *From Ruler's Dwellings*, p. 52. Des observations en M. Denti, « La notion de "destruction" », p. 261.

26. John James Coulton, « The Toumba Building: Description and Analysis of the Architecture », *Lefkandi II*, éd. M.R. Popham, P.G. Calligas, C.H. Sackett, p. 33-70, p. 34.

27. *Ibid.*, p. 56.

à cette tâche 460 journées de travail humain et 660 journées de charge animale²⁸. À quel moment ces opérations ont-elles été mises en place ? Très probablement au moment de l'oblitération du monument, quand une nécropole de l'époque géométrique s'est installée et développée sur un périmètre qui entourait le nouveau monument à l'est. Ensuite, le lieu a été abandonné et il est resté en l'état jusqu'à nos jours – de façon très significative, intact²⁹. Le nouveau monument, constitué d'une simple et énorme butte en terre, s'élevait donc comme un véritable mémorial, comme le *sêma* d'un espace fondant l'histoire identitaire de la communauté, *mnêma* et *signaculum* du lieu de culte de leurs ancêtres héroïsés.

Les exemples de ce type d'oblitération « conservative » caractérisent notamment les espaces à destination rituelle et cérémonielle, que ce soient des espaces résidentiels (comme on vient de le voir) ou bien des espaces sacrés ou des nécropoles. Ils relèvent bien souvent du phénomène de la contiguïté topographique entre édifices de culte et lieux d'habitation appartenant à l'élite, phénomène propre aux complexes monumentaux de l'âge du Fer qui se sont installés sur – ou à côté – de lieux plus anciens à caractère remarquable, afin de bénéficier d'une continuité qui sera, ainsi, rendue visible³⁰. Dans ce cadre, nous examinerons plus spécifiquement des situations d'abandon ou de réfection d'un bâtiment, en citant également des exemples relatifs à des lieux de culte.

Ainsi en Crète, la terrasse construite à côté du temple géométrique d'Apollon *Delphinios* à Dréros apparaissait, au moment de la découverte, recouverte par une couche très épaisse de terre d'oblitération³¹. En Grande Grèce, où les cas de fermetures de sanctuaires chtoniens ont été récemment analysés³², dans le sanctuaire de San Nicola d'Albanella, près de Paestum, une grande plateforme quadrangulaire a été retrouvée parfaitement scellée

28. *Ibid.*, p. 55-56.

29. « Neglected and undisturbed » : Mervin R. Popham, « The sequence of events, interpretation and date », *Lefkandi II*, p. 97-101, p. 98.

30. A. Mazarakis Ainian, *From Ruler's Dwellings*.

31. Spyridon N. Marinatos, « Le temple géométrique de Dréros », *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 60, 1936, p. 214-285, p. 231. Sur les opérations de la cité de Dréros : Florence Gagnerot-Driessen, « The "killing" of a city : a destruction by enforced abandonment », *Destruction*, p. 285-297.

32. Lorenz E. Baumer, « Fin d'un culte ? Sur les fermetures des sanctuaires de Déméter en Grande Grèce », *Kaineus*, 13, 2009, p. 1-8.

par une strate de galets et de terre, remplie d'objets votifs datant de la fin du IV^e siècle (fig. 2)³³. En Calabre, dans le sanctuaire d'Athéna sur le Timpone della Motta, le bâtiment V présente des phases différenciées, construites progressivement l'une sur l'autre. Le moment du passage entre le bâtiment en bois dit «del telaio», datable au VIII^e siècle (Vb) et le temple de la fin du même siècle (Vc) et encore le bâtiment Vd (juste avant la moitié du VII^e siècle) est particulièrement intéressant: chaque nouvelle phase a été construite sur une épaisse couche de terre argileuse et jaunâtre, laquelle d'un côté recouvre le sol précédent (fonction oblitératrice), et de l'autre constitue la substruction du nouvel édifice (fonction reconstructive)³⁴. En ce sens, la modalité d'oblitération du bâtiment Vd, au début du VI^e siècle, recouvert d'une couche de terre de 2 m de hauteur, scellé par un sol en gravier, est encore plus significative pour une meilleure compréhension de la situation que nous allons présenter.

Ces caractéristiques se retrouvent réunies dans un cas d'étude qui est devenu, dans les années les plus récentes, emblématique des phénomènes ici considérés dans l'horizon historico-chronologique de l'âge du Fer, l'Incoronata. Cette petite colline qui domine la basse vallée du fleuve Basento (dans la Basilicate actuelle) a été occupée, à partir de la fin du IX^e siècle-début du VIII^e siècle, par les communautés indigènes de l'Œnôtrie que les sources appellent «Chônes», habitant dans des villages attestés sur les terrasses alluviales qui côtoient la première ligne de reliefs de l'arrière-pays du golfe de Tarente. Incoronata est actuellement au centre des études et des recherches portant sur les phénomènes de contact, et

33. Marina Cipriani, *S. Nicola di Albanella. Scavo di un santuario campestre nel territorio di Poseidonia-Paestum* («Corpus delle stipi votive in Italia», 4, Regio III, 1), Rome, Giorgio Bretschneider, 1989, p. 22, fig. 6, pl. 2 et 3.

34. Marianne Kleibrink, *Dalla lana all'acqua. Culto e identità nel santuario di Atena a Lagaria, Francavilla Marittima*, Rossano, Grafosud, 2003, p. 63-64; Lucilla de Lachenal, «Francavilla Marittima. Per una storia degli studi», *La dea di Sibari e il santuario ritrovato. Studi sui rinvenimenti nel Timpone della Motta di Francavilla Marittima. I, 1. Ceramiche di importazione, di produzione locale e indigena*, dir. Frederike van der Wielen-van Ommeren, Lucilla de Lachenal, *BdA*, volume special, Rome, 2006, p. 171-206, p. 55 et 65-68. Peter Attema, «Conflict or Coexistence? Remarks on Indigenous Settlements and Greek Colonization in the Foothills and Hinterland of the Sibaritide (Northern Calabria, Italy)», *Meetings of Cultures in the Black Sea region: between Conflict and Coexistence*, dir. Pia Guldager Bilde, Jane Hjarl Petersen, Aarhus, Aarhus University Press («Black Sea Studies», 8), 2008, p. 67-99, p. 79.

surtout d'interaction, entre Grecs et non Grecs dans la Méditerranée à l'époque proto-coloniale³⁵. En effet, à l'époque qui nous intéresse, le site se trouve au cœur d'un territoire qui n'avait pas encore été touché par le phénomène colonial: Métaponte, l'*apoikía* la plus proche, ne sera fondée qu'à la suite de l'abandon d'Incoronata, à la fin du VII^e siècle.

L'occupation de la colline est caractérisée par deux grandes phases: un VIII^e siècle purement œnôtre, qui voit la réalisation de grandes structures, dont un pavement (PV 2, fig. 3) associé à l'attestation d'activités rituelles et de restes d'un atelier de céramique; puis une phase mixte, gréco-indigène, dont le commencement est marqué – entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle – par l'oblitération du sol précédent et la réalisation d'un nouveau pavement (PV 1, fig. 3). Cette phase est caractérisée notamment par un vaste espace artisanal, dont nous avons actuellement mis au jour une grande carrière hypogée, des bassins pour la décantation et la dépuración de l'argile, le plan d'un four pour la cuisson de la céramique, des centaines d'éléments en argile appartenant aux parois et aux soles des fours, des instruments de travail des potiers, des rejets de cuissons (grecs et œnôtres) et des scories³⁶. Cette occupation cessera à la fin du VII^e siècle, quand de complexes opérations ritualisées d'oblitération conservative marqueront l'abandon du site.

Cette phase finale de «fermeture» est caractérisée, entre autres, par des actions rituelles accompagnant la réalisation de grands dépôts de céramique, pour l'approfondissement desquels nous renvoyons le lecteur aux publications que nous avons consacrées à cette

35. Mario Denti, «The contribution of research on Incoronata to the problem of the relations between Greeks and non-Greeks during proto-colonial times», *AWE*, 12, 2013, p. 71-116. M. Denti, «Gli Enotri – e i Greci – sul Basento. Nuovi dati sul Metapontino in età proto-coloniale», *Contestualizzare la «prima colonizzazione»*. *Archeologia, fonti, cronologie e modelli interpretativi fra l'Italia e il Mediterraneo*, Colloquio internazionale, Rome, juin 2012 (sous presse).

36. Mario Denti, «Potiers œnôtres et grecs dans un espace artisanal du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata», «*Quartiers*» *artisansaux en Grèce ancienne. Une perspective méditerranéenne*, dir. Arianna Esposito, Giorgios M. Sanidas, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2012, p. 233-256. Mario Denti, Mathilde Villette, «Ceramisti greci dell'Egeo in un atelier indigeno d'Occidente. Scavi e ricerche sullo spazio artigianale dell'Incoronata nella valle del Basento (VIII-VII secolo a.C.)», *BdA*, 17, 2013, p. 1-36.

thématique³⁷. Nous rappellerons seulement qu'une quinzaine de grands dépôts de pierres, terre et céramiques, a été mise au jour notamment dans le côté nord-occidental de la colline. Réalisés au moment de la «clôture» du site en creusant dans le sol géologique des fosses de forme quadrangulaire, ils abritent une quantité exceptionnelle de céramique (on a pu dénombrer jusqu'à cent-cinquante vases enfouis dans un espace d'une douzaine de mètres carrés). Comme on le sait, la présence d'une *quantité* considérable de matériel, uni, dans ce type de contexte, aux volets qualitatifs de la production céramique, renvoie immédiatement à des notions extrêmement éloquentes : celles d'accumulation et d'ostentation des biens de prestige. À côté de la vaisselle achrome et à *impasto* et de plus rares exemplaires indigènes, la céramique grecque apparaît, en termes de qualité et de quantité, comme particulièrement significative : peinte, souvent figurée ou à relief, elle a été pour l'essentiel réalisée sur place. De remarquables produits d'importation, provenant des lieux les plus disparates de la mer Égée (Corinthe, l'Attique, la Laconie, les Cyclades, la Grèce de l'Est), sont également attestés. Cette présence doit sans doute être expliquée dans le cadre du phénomène précédemment évoqué (voir *supra*), à savoir l'augmentation de la valeur de ces objets de prestige suite à leur déplacement. Il s'agit par ailleurs d'une valeur légitimante en termes identitaires et socio-politiques. Les formes céramiques renvoient au transport et à la conservation (amphores, *pithoi*), à l'offrande et au rite (*kalathoi*, *loutèria*, *perirrhantèria*, vases miniatures), aux libations et au banquet (coupes à une seule anse, *skuphoi*, *kotulai*, *oinochoai*, *dinoi*, *stamnoi*).

Les actions rituelles prenant place au cours de ces dépôts, et qui sont le plus à même d'éclairer les observations précédentes,

37. Mario Denti, «Les dépôts de céramique grecque du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata. De la modalité des dépositions à la reconstitution des gestes rituels», *Du matériel au spirituel*, p. 339-352 ; M. Denti, «Pratiche rituali all'Incoronata nel VII secolo a.C. I grandi depositi di ceramica orientalizzante», *I riti del costruire nelle acque violente, Atti del convegno internazionale, Rome, juin 2008*, dir. Helga Di Giuseppe, Mirella Serlorenzi, Rome, Scienze e Lettere, 2010, p. 389-406 ; M. Denti, «Dépositions de céramique et significations des contextes rituels à l'époque archaïque en Italie méridionale», *La céramique dans les contextes rituels*, p. 95-112 ; M. Denti, «Des biens de prestige grecs intentionnellement fragmentés dans un contexte indigène de la Méditerranée occidentale au VII^e siècle avant J.-C.», *Damaged Goods. Contextualising Intentional Destruction of Objects in the Bronze Age Aegean and Cyprus*, dir. Ian Driessen, Katherine Harrel, Workshop in Louvain, 2013 (sous presse).

retiendront ici notre attention. La céramique est déposée soit déjà fragmentée soit encore entière, mais dans ce dernier cas elle est ensuite intentionnellement fragmentée sur place. Des vases ont été déposés retournés, certains abritant des armes miniatures, d'autres, des bois de cerf, et d'autres encore n'abritant rien du tout. Des tessons d'un même vase (généralement remarquable, comme un lécythe du PC Ancien³⁸ ou de grands plats à offrandes œnôtres décorés en relief) ont été sélectionnés avant d'être éparpillés sur une zone géographique vaste : nous les avons trouvés à l'intérieur des différents dépôts aussi bien que dans les couches de recouvrement du pavement PV1, situé plus au sud.

Dans le même sens, le phénomène de l'enfouissement dans les dépôts – aussi bien que dans les strates d'oblitération des structures – de tessons appartenant à toutes les phases d'occupation de la colline, est à retenir ; ils peuvent dater du début du VIII^e siècle (pour des amphores corinthiennes ou une rare *oinochoê* du Géométrique Tardif de la Grèce de l'Est, par exemple) jusqu'à la fin du VII^e siècle (ainsi pour un précieux exemplaire de *dinos* du « Middle Wild Goat Style 1 » ou encore les premières coupes ioniennes). La déposition intentionnelle d'objets appartenant à des phases différenciées de l'histoire d'un site répond (comme cela a été bien montré pour nombre d'autres sites pré et protohistoriques³⁹) à des procédures mentales qui tenaient clairement compte de la dimension temporelle et conceptuelle de l'histoire du lieu⁴⁰.

Notre attention se portera à présent vers les aspects spécifiques des opérations d'oblitération des structures et des bâtiments, opérations qui s'inscrivent chronologiquement dans les deux moments clés de l'histoire de l'Incoronata : tout d'abord le changement qui a suivi l'installation de la nouvelle composante grecque sur la colline (fin du VIII^e-début du VII^e siècle) et ensuite le démantèlement de toutes les structures au moment de la « fermeture » définitive du site, à la fin du VII^e siècle. La première opération s'inscrit dans la sphère des opérations de destruction et de reconstruction à caractère cyclique,

38. Mario Denti, « Nouveaux témoignages du *kerameikos* de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouille », *MEFRA*, 123/1, 2011, p. 366-373, fig. 104.

39. R. Bradley, *The Past in Prehistoric Societies*, p. 53-58 et voir *infra*.

40. Pour l'approfondissement de toutes ces questions, voir M. Denti, « La notion de "destruction" ».

la seconde dans la sphère des programmes d'oblitération définitive à caractère conservatif⁴¹.

À côté du cas déjà cité de Lefkandi, l'une des comparaisons les plus intéressantes sur le plan conceptuel mais aussi, comme on le verra, sur le plan technique, est sans doute l'oblitération conservatrice mise en œuvre pour la nécropole de Mitropolis à Naxos, où une dense séquence de bûchers et de tombes connectées au culte des ancêtres de la communauté avait été implantée à partir de la période Protogéométrique sur des structures funéraires de l'époque mycénienne⁴². Ce complexe funéraire, qui se trouve juste à côté de la muraille mycénienne, a été finalement recouvert, au Géométrique Récent, par un terre-plein argileux, bas et compact, de forme elliptique, rempli de briques et de terre. Sur cette couverture, les pratiques rituelles réservées aux ancêtres ont continué à être réalisées jusqu'au VI^e siècle, tandis que l'ensemble formé par le tumulus TG et la muraille de l'âge du Bronze est resté non seulement intact mais aussi visible jusqu'à la phase tardo-impériale. Il s'agit d'un exemple très explicite de conservation de la mémoire, dans ce cas de l'histoire naxienne⁴³, sur un temps extrêmement long.

La plus ancienne construction de la colline d'Incoronata actuellement connue date de la première moitié du VIII^e siècle, et peut-être même d'avant. Il s'agit d'un grand pavement, réalisé en cailloutis de petites et moyennes dimensions, qui longe en sens est-ouest la limite méridionale de la colline, sur son côté ouest (PV 2, US 70, fig. 3 et 4). Nous ne connaissons pas encore les mesures exactes de son extension, mais il est très probable qu'il pouvait atteindre une trentaine de mètres de longueur et 5-6 m environ en largeur. Il a été découvert dans un état de conservation absolument exceptionnel. Voyons-en les raisons.

41. Si une partie des observations présentées ici a été déjà discutée dans M. Denti, «La notion de "destruction"», les importantes nouveautés des dernières campagnes de fouille permettent aujourd'hui d'élargir remarquablement nos connaissances sur ce type d'opérations, notamment sur celles relatives à la phase de «destruction cyclique» mise en œuvre à la fin du VIII^e siècle, beaucoup moins reconnaissables et reconstructibles il y a seulement trois ans.

42. Vassilis K. Lambrinouidakis, «Veneration of Ancestors in Geometric Naxos», *Early Greek Cult Practice. Proceedings of the Fifth International Symposium at the Swedish Institut of Athens*, dir. Robin Hägg, Nanno Marinatos, Gullög C. Nordquist, 26-29 juin 1986, Stockholm 1988, P. Aström, p. 235-246.

43. V.K. Lambrinouidakis, «Veneration of Ancestors», p. 244.

Dans sa limite méridionale, ce sol contourne un espace rituel aménagé, comprenant une concentration intentionnelle de galets homogènes par la forme, la couleur et la taille (US 203), qui entourent une grande pierre de couleur blanche (fig. 4). De forme irrégulière, elle présente une superficie particulièrement lisse, marquée par de nombreuses micro-coupelles (fig. 5). Complètement isolée au centre de l'agencement de ces galets, elle a été soigneusement fixée dans le terrain par deux pierres plates enfoncées obliquement contre son côté oriental. Le fait que cet ensemble ait été ensuite recouvert par un amas de pierres (US 46, fig. 4), avec l'intention évidente de l'oblitérer en le conservant, souligne la valeur d'exception de l'aménagement. En outre, tout autour de celui-ci, des objets fonctionnellement très cohérents entre eux ont été retrouvés. Ils gisaient directement sur le sol PV 2 ou étaient enfouis dans les couches de recouvrement de celui-ci. On y trouve de nombreux ossements d'animaux jeunes, un grand bois de cerf déposé entier, un nombre important de grandes jattes associées à des *ollai* peintes, soit de la céramique géométrique œnôtre de prestige à destination rituelle (fig. 6).

Entre la fin du VIII^e et le début du VII^e siècle, le pavement a été oblitéré par une fermeture rituelle, qui en a permis la conservation. Exactement au-dessus de ce dernier, un nouveau pavement a été reconstruit (PV1, US 38, fig. 3 et 4). Le programme d'oblitération présupposait l'édification de ce nouveau sol, puisque les couches de pierres et de terre qui ont servi à recouvrir la structure la plus ancienne ont été utilisées en même temps comme matériel de substruction : le sol PV 2 a été littéralement tapissé par une strate composée de pierres de forme irrégulière, de moyennes et même de très grandes dimensions (dont des énormes blocs plats, US 68 et 199), qui permettaient de consolider une grande strate de terre argileuse (US 45) soutenant directement le plan du nouveau pavement (PV1, fig. 7 et 8). La céramique enfouie à l'intérieur de ces strates et aussi, comme nous l'avons déjà partiellement vu, sur le plan de l'ancien sol PV 2, associée à de nombreux ossements d'animaux, confirme l'existence de pratiques cérémonielles, réalisées en relation à l'aménagement rituel comprenant les galets et la grande pierre blanche mais aussi, à la fin de la vie de ce contexte, à la formation des couches d'oblitération.

Ce programme, correspondant à la consécration de la conclusion de la phase « pré-grecque » dans l'histoire du site, répondait aux critères propres de la destruction cyclique. Il est intéressant d'observer qu'il a été réalisé selon les mêmes modalités opérationnelles qui caractériseront l'oblitération du nouveau pavement PV 1 à la fin du VII^e siècle – une oblitération cette fois définitive, relative au moment de l'abandon de ce secteur de la colline.

Ce nouveau sol, également orienté en sens est-ouest et étendu actuellement sur 30 m, est composé d'un cailloutis de minuscules éclats de pierre (fig. 4, 7 et 9). Chronologiquement, sa construction correspond exactement au moment de la toute première attestation de matériel grec produit *in situ*, c'est-à-dire au début de la présence grecque sur la colline (fin VIII^e-début VII^e siècle). Dans le cadre de ce changement, cette opération de « nettoyage purificateur » et de reconstruction rituelle a revêtu un rôle symbolique et conceptuel majeur dans le parcours historico-identitaire de cette communauté, celui de la consécration de la transition à une phase tout à fait nouvelle, véritablement « révolutionnaire », dans l'histoire non seulement du site de l'Incoronata, mais plus généralement de la région dans son ensemble.

Ce nouveau pavement a été retrouvé exactement comme le précédent en parfait état de conservation. Pour quelle raison ? De nouveau, parce que l'ensemble de sa superficie a été scellé, suite à un nettoyage, par une vaste couche de gros galets fluviaux, presque tous de forme régulièrement ovale, qui ont été soigneusement choisis, amenés jusqu'en haut de la colline et finalement minutieusement aménagés, en contact direct avec toute l'extension du sol (US 23, fig. 8 et 9). Au-dessus, cette couche a été à la fois définitivement scellée par une autre strate de terre, de consistance très homogène et de couleur uniformément grisâtre, recouvrant intégralement toute la zone aux marges méridionales de la colline (US 8, fig. 8-11). Constituée par des centaines de mètres cubes de terre très fine, elle contient le même remblai, les mêmes milliers de tessons de céramique et les mêmes centaines d'ossements d'animaux, que la plus profonde US 23 en galets : les deux couches ont donc été aménagées simultanément.

Appartenant à toutes les phases d'occupation du site, la céramique enfouie dans ces strates d'oblitération couvre une chronologie

de deux siècles (du début du VIII^e jusqu'à la fin du VII^e siècle) et relève de tous types de productions confondues (œnôtre, grecque de fabrication locale, grecque d'importation). Ce phénomène, que nous avons précédemment pu observer dans les modalités de la déposition du mobilier au sein des dépôts de céramique, évoque l'existence d'une stratégie sélective concernant les tessons présents dans ces strates de comblement et de nivellement.

Finalement, une couche de terre argileuse et extrêmement dure, consolidée par des centaines de briques rouges en fragments, qui lui ont conféré une teinte rougeâtre (US 1, fig. 10)⁴⁴, a été déposée en couverture de cette US grise (US 8) sur son côté septentrional.

L'ensemble des constructions érigées sur les marges méridionales de la colline a donc été littéralement enterré, enseveli, occulté, par cet énorme recouvrement. L'opération a également concerné les structures appartenant à l'espace artisanal gréco-œnôtre au nord du pavement PV 1, datant du VII^e siècle, qui a été dé-fonctionnalisé à la fin du VII^e siècle : une carrière hypogée a été complètement comblée par les mêmes strates de terre grise (US 8) et rouge (US 1) après avoir accueilli, au début de l'opération, une pratique rituelle de défonctionnalisation (céramique d'importation fragmentée, associée à des charbons de bois, fig. 11)⁴⁵ ; les fours et les structures de combustion, rasés au sol et nettoyés, ont été recouverts par une couche de galets assimilable à l'US 23 ; les bassins pour la dépuración de l'argile ont été remplis de terre cendreuse contenant les restes de l'activité artisanale (de la céramique grecque et œnôtre ; des ratés de cuisson ; des parties de fours en argile ; des rares statuettes en terre cuite ; des bois de cerf). Même ces complements ont été probablement accompagnés d'actions rituelles⁴⁶.

La fermeture de la zone artisanale représente un chapitre de l'opération d'aplanissement et d'oblitération systématiques de la phase d'abandon du site : elle comprenait également l'oblitération

44. Mario Denti, Philippe Lanos, «Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique», *MEFRA*, 119/2, 2007, p. 445-481.

45. M. Denti, «Dépositions de céramique», p. 108-109, fig. 31. *Idem*, «La notion de "destruction"», fig. 5.

46. M. Denti, *The contribution of research on Incoronata*, p. 100, 101, 107, fig. 17, 18, 26.

du pavement PV 1 et la réalisation des grands dépôts de céramique que nous avons évoqués ci-dessus. Les caractères de cette intervention complexe s'inscrivent dans la phénoménologie des opérations d'abandon des sites, visant à conserver la mémoire d'un lieu à travers le démantèlement intentionnel de ses structures, rituellement purifiées et recouvertes sous des couches de terre, de galets et de pierres. En les oblitérant, ces couches les ont conservées. En ce sens, une série d'éléments que l'archéologue a pu observer pendant le processus de la mise au jour de ces structures, revêt immédiatement des caractères remarquables en termes de cohérence conceptuelle de même qu'elle est très parlante sur le plan scientifique.

Nous évoquerons tout d'abord l'existence d'une sélection dans le choix de la couleur et de la texture des recharges de terre disposées à l'intérieur des comblements des fosses ou dans le recouvrement des structures, sélection qui répondait comme on l'a vu à des intentions conceptuellement signifiantes. La même attitude a pu être détectée en relation avec les modalités de réalisation des couches uniformes de galets présentes dans ces strates d'oblitération : de dimensions et de couleur homogènes, elles se révèlent être le fruit d'une activité articulée, comprenant la sélection du matériel, le système complexe de transport et, finalement, l'installation d'un aménagement spécifique du point de vue technique et topographique. De plus, l'enfouissement sous terre, à l'intérieur de ces couches, de milliers de tessons de céramiques relevant de toutes les époques d'occupation du site, et non de tessons enterrés au hasard, ou provenant d'un contexte aléatoire, montre une volonté manifeste de souligner une dimension temporelle au moment de la clôture du site.

Le résultat obtenu par les individus qui conçurent ce projet correspond donc parfaitement aux objectifs qu'ils s'étaient fixés. Cette zone de la colline ne sera en effet plus jamais occupée. Au moment de la re-fréquentation du site par les colons achéens de Métaponte, ces derniers fonderont quelques années plus tard, dans la première moitié du VI^e siècle, un sanctuaire dédié à une divinité féminine. Ils le feront cependant sur la partie opposée du plateau, plus au sud⁴⁷. Ainsi, Incoronata proto-archaïque restera, à jamais,

47. Joseph Coleman Carter, *Discovering the Greek Countryside at Metaponto*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2005, p. 51-89.

«intouchée», au moins jusqu'à nos jours, quand des individus qui ne respectent plus ce type de codes comportementaux sont intervenus sur les lieux pour fouiller. Dans ce cadre, le mot «intouchée» décrit et traduit parfaitement le terme grec *hieros* et le mot latin *sacer*: «inviolable», «intouchable». Un terme consacrant le caractère très probablement culturel de notre site⁴⁸.

Notre source la plus importante à cet égard confirme historiquement cet horizon archéologique d'abandon définitif. Strabon, dans sa description de la côte ionienne de l'Œnôtrie (VI, 1, 15), photographie précisément la conjointure qui avait caractérisé la basse vallée du fleuve Basento à la fin du VII^e siècle avant J.-C. Les Achéens, en effet, arriveront dans la région pour fonder Métaponte dans «un lieu» (τὸν τόπον) qui avait été déjà abandonné (ἐκλειφθέντα): «Antiochos dit que le site, abandonné, fit l'objet de l'*apoikia* des Achéens, appelés par les Sybarites». Il s'agit d'une observation encore plus digne de foi, car puisée auprès d'Antiochos de Syracuse.

Ainsi, quand nous enlevons la strate superficielle d'humus sur le plateau de l'Incoronata, nous nous trouvons face à une situation qui correspond, de façon très plausible, à l'aspect définitif caractérisant cette partie de la colline, suite aux opérations rituelles d'abandon, à la fin du VII^e siècle. Qu'est-ce que nous découvrons, en dessous de quelques centimètres de terre agricole? Qu'est-ce que ces hommes nous ont, finalement, laissé? D'un côté, un énorme tas de terre grisâtre (US 8), qui devient plus rougeâtre au nord (US 1), recouvrant complètement la limite méridionale du plateau (fig. 10). De l'autre, une série de petites buttes émergeant du sol, caractérisées par une concentration de tessons et de pierres, signalant à chaque fois la présence, en dessous, d'un dépôt de céramique (fig. 12).

48. Interprétées dans le passé comme appartenant à un habitat (M. Denti, Ph. Lanos, «Rouges, non rougies»), les structures mises au jour sur la colline relèvent d'une fonction actuellement connue de manière partielle. Si le *kerameikos* a été localisé, une nature culturelle des éléments construits en dur semble de plus en plus probable. Voir les toutes récentes découvertes, extrêmement importantes en ce sens: Mario Denti, «Incoronata, la onzième campagne de fouille (2013). Les structures de l'âge du Fer, des composants de l'espace artisanal, un édifice absidé à vocation rituelle», dans *MEFRA, Chroniques des activités archéologiques de l'Ecole française de Rome*, 126, 2014 (en ligne).

Dans tous ces contextes, nous ne retrouvons aujourd'hui aucun tesson datable d'après le VII^e siècle. Cela signifie que ces espaces ont été conservés intacts jusqu'à nos jours. Et qu'ils ont été reconnus, respectés et non touchés par les Métapontins qui se sont remis à fréquenter la colline seulement quelques années plus tard et qui ont continué à la fréquenter par la suite.

Cette situation semble donc définitivement suggérer que ce lieu devait être perçu comme intouchable, et que la mémoire de son existence avait été longtemps préservée après son abandon : pour paraphraser Strabon, un *ἱερὸς τόπος ἐκλειφθεῖς*.

mario.denti@univ-rennes2.fr

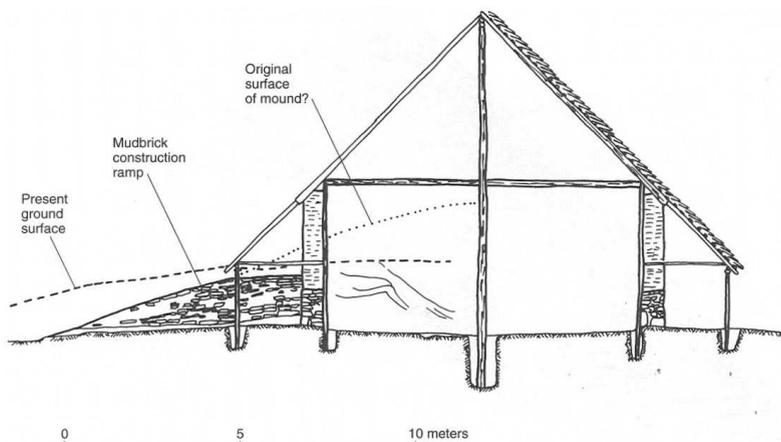


Fig. 1. Lefkandi, Toumba. Les niveaux du recouvrement du bâtiment, suite à sa démolition (cliché d'après Coulton, « The Toumba Building », fig. 1).

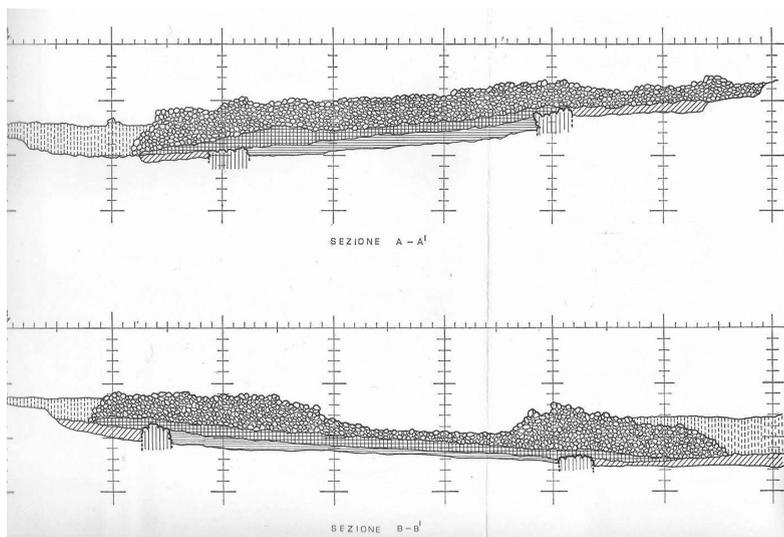


Fig. 2. San Nicola di Albanella. Coupe de la couche en galets, recouvrant la plateforme rectangulaire (d'après M. Cipriani, *S. Nicola di Albanella*).

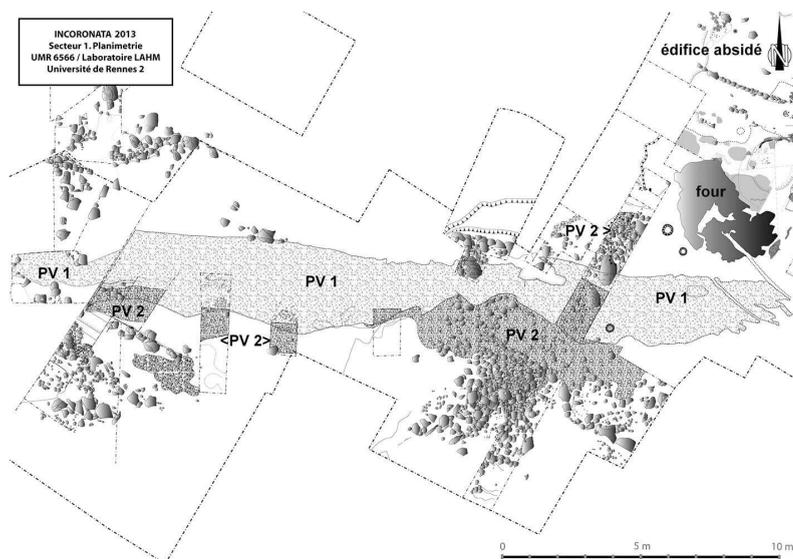


Fig. 3. Incoronata, planimétrie. Le pavement du VIII^e siècle (PV 2), émergeant sous le pavement de la fin du VIII^e-début du VII^e (PV 1) (DAO F. Meadeb).

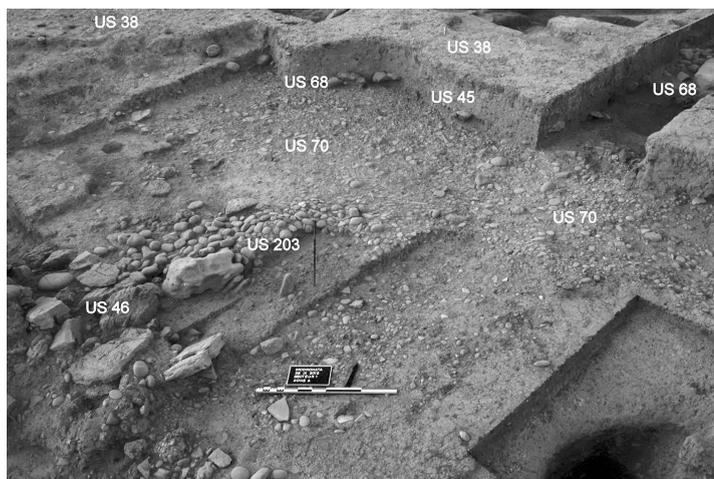


Fig. 4. Incoronata. Le pavement du VIII^e siècle (PV 2, US 70) vu de sud-est, avec l'aménagement rituel US 203 et une partie de l'amas de pierres qui le recouvrait (US 46). Sur le fond, les couches de l'oblitération-recouvrement du PV 2 (pierres, US 68, et terre, US 45), en même temps substruction du nouveau pavement de la fin du VIII^e-début du VII^e siècle (PV 1, US 38) (cliché M. Denti).



Fig. 5. Incoronata. La grande pierre blanche et lisse, entourée par une concentration de galets (cliché M. Denti).



Fig. 6. Incoronata. Céramique géométrique œnôtre se trouvant dans les couches en contact direct avec le pavement PV 2 (US 70) et dans les strates de son recouvrement (cliché M. Denti).

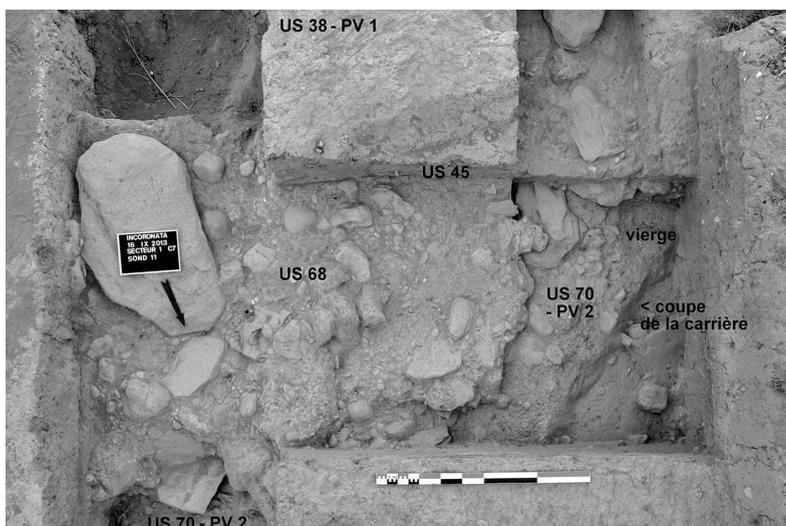


Fig. 7. Incoronata. La couche (US 68) de substruction de la strate de préparation US 45 du pavement PV 1 (US 38), qui fait également office de couverture-oblitération du pavement PV 2 (US 70) (cliché M. Denti).

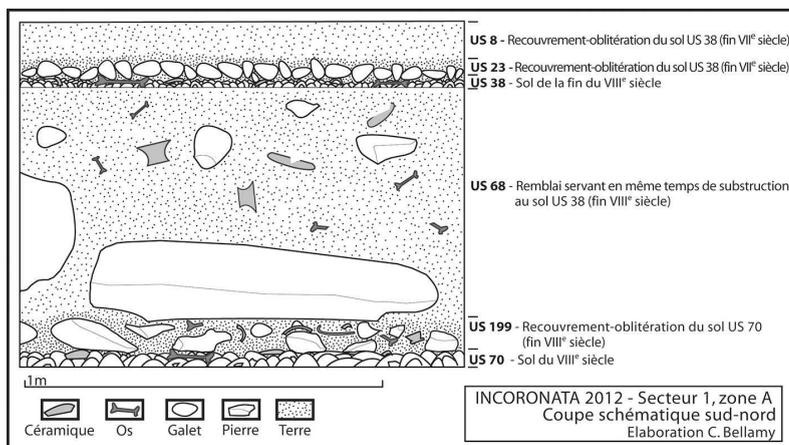


Fig. 8. Incoronata. Coupe schématique de la stratigraphie des pavements du VIII^e siècle (PV 2, US 70) et de la fin du VIII^e-début du VII^e siècle (PV 1, US 38), avec les couches d'oblitération et de substruction (US 199, 68, 23, 8) (élaboration C. Bellamy).

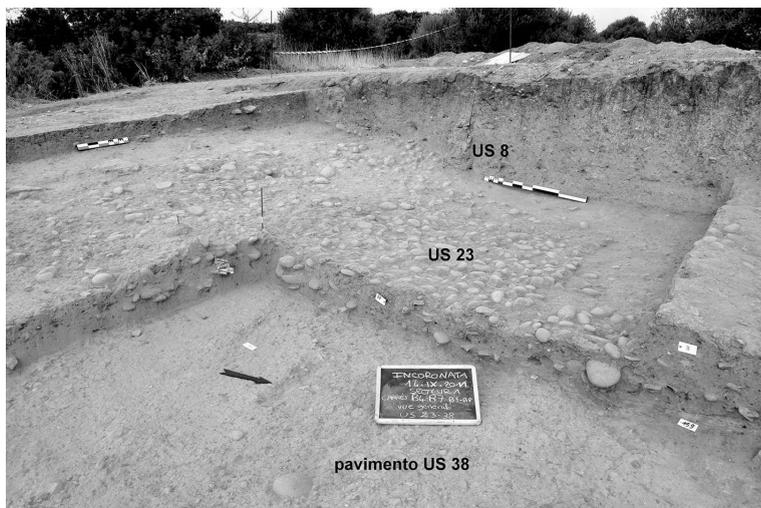


Fig. 9. Incoronata. Les couches de l'oblitération-recouvrement (US 23 et 8) du pavement de la fin du VIII^e-début du VII^e siècle (PV 1, US 38) (cliché M. Denti).

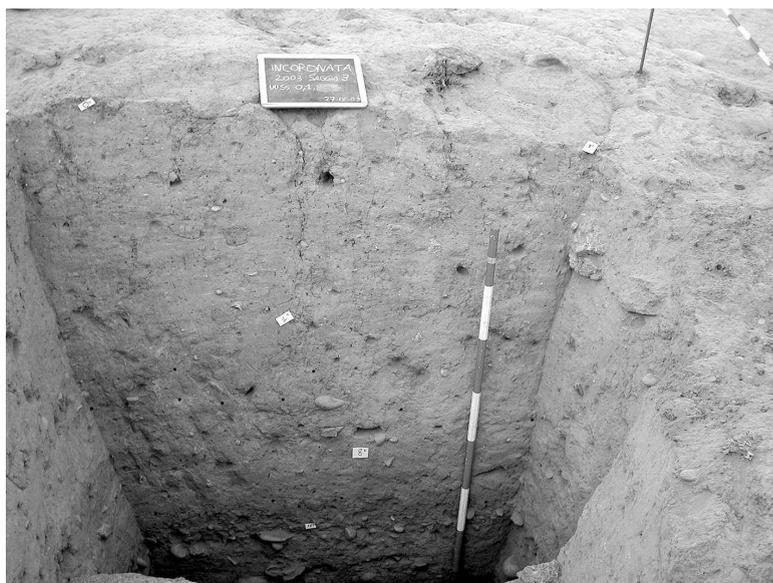


Fig. 10. Incoronata. Les couches de l'oblitération-recouvrement (US 1, avec les briques et US 8, plus grise) de la zone sud-occidentale du plateau, qui descendent en profondeur en comblant la carrière d'argile hypogée (cliché M. Denti).



Fig. 11. Incononata. Le fond de la tranchée réalisée dans la carrière d'argile hypogée, montrant les restes (céramique, charbons de bois, aménagement en galets) de la pratique rituelle de défonctionnalisation de la structure (cliché M. Denti).

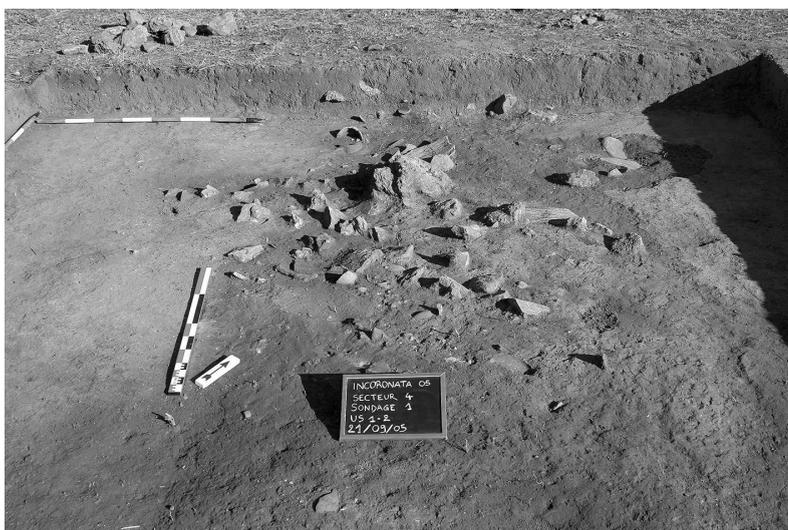


Fig. 12. Incononata. La concentration de tessons de céramique et de pierres appartenant à la partie supérieure d'un dépôt (cliché M. Denti).